



Rencontre avec Le Guitariste Yannick Robert

jeudi 22 mai 2008

Bonjour Yannick, pourrais-tu te présenter en quelques lignes ?



Yannick Robert, originaire de Bretagne, Saint-Malo, j'ai commencé par l'accordéon et la musique folklorique bretonne à l'âge de 8 ans. À partir de 14 ans j'ai échangé l'accordéon pour la guitare, classique d'abord, puis Picking ensuite (les années Marcel Dadi), puis Blues, Rock, Progressive... et Jazz. Le cheminement normal pour des oreilles non rassasiées. En parallèle, j'ai participé à de nombreuses formations de Musique Celtique, joué de la flûte irlandaise, de la bombarde, de la cornemuse, j'ai digéré ainsi tout le répertoire celtique, ce qui explique le retour aux sources aujourd'hui avec Urban Celtic.

Après il y a eu le CIM, puis le GIT à Los Angeles, quelques rencontres déterminantes comme Scott Henderson, Karl Schroeder, Robben Ford... Depuis une vingtaine d'années, je joue essentiellement en trio, ou en duo, j'enseigne beaucoup et j'écris des ouvrages pédagogiques.

▫ Quels sont ton actualité, tes projets ?



Mon actualité se divise en trois projets : le groupe Urban Celtic pour lequel j'ai écrit presque tout le matériel, et avec lequel on devrait démarrer les concerts fin 2008, puis enregistrer un album courant 2009. C'est un quintet avec Benoît Sauvé (flûte à bec), Dominique Di Piazza ou Gildas Boclé (basse), André Charlier (batterie) et Séraphin Palméri (synthés). Ensuite il y a le trio "When Pop goes to Jazz" avec Rémy Chaudagne (cb) et Jean-Marc Robin (batterie), consacré à des arrangements de morceaux Pop/Rock pour trio Jazz ; et enfin le duo avec mon ami Benoît Vanderstraeten, qui me donne l'occasion de jouer sur mon modèle signature Fretless Ibanez, et avec lequel nous avons enregistré un album "Dix Cordes de Nuit"

▫ Quels sont les musiciens que tu écoutes en ce moment ? peux-tu nous en parler ?

En ce moment j'écoute beaucoup Keith Jarrett et Pat Metheny, tous les deux pour la limpidité et la fluidité du phrasé. J'écoute aussi beaucoup Brad Meldhau et Vince Mendoza.

▫ Quel instrument utilises-tu ?

Je suis endorsé par Ibanez depuis 1992, j'ai donc le choix dans leur vaste catalogue.

▫ As-tu ta guitare de prédilection ou est-ce que tu adoptes plusieurs instruments suivant les styles et les fonctions ?

J'ai plusieurs instruments suivant la formation : j'utilise un modèle S 2120 X, dite "Sabre", en électrique, elle est équipée d'un piézo et d'un capteur synthé Roland que j'ai rajouté, ce qui me permet de mélanger trois sources sonores différentes.

En trio "When Pop goes to Jazz" j'utilise plutôt une électro-acoustique cordes nylon, le modèle S Classic ou le Talman NT 30, et en duo je joue sur la S 2120 X, mais aussi sur ma S Classic Fretless signature.

▫ Et l'amplification ? Les effets ?

Je ne suis pas attaché à un ampli spécifiquement, je choisis ceux qui rendent bien le son clair comme les Zoom, Laney, Fender, Roland, j'évite les amplis modulables comme Line 6, ou les amplis trop "lampes" comme Marshall. En électro-acoustique j'adore jouer sur la Markbass AC 101 qui a le grain de son idéal pour moi.

▫ Joues-tu d'un autre instrument et dans quel contexte ? Sur scène, pour la composition, etc. ...

Un peu de piano à la maison pour composer et "maquetter".

▫ Quel a été ton parcours d'étudiant en musique ?

Accordéon et solfège à 9 ans, puis guitare en autodidacte à 14 ans, puis un UV de Musique Contemporaine à 18, enfin le CIM, et le GIT.

▫ As-tu l'impression de t'être approprié des clés dans ton parcours, une façon particulière de traiter une cadence ou un accord, comment et par quel moyen la technique a-t-elle laissé le pas à la liberté dans ton jeu ?

Ce qui me mène depuis le départ dans l'étude sans fin de l'improvisation c'est la mélodie. C'est pour ça que j'écoute beaucoup des musiciens comme Metheny, Abercrombie, Jarrett, Meldhau, et d'autres. C'est toujours le discours mélodique qui prime, ma méthode de travail consiste à faire en sorte que ce discours trouve son chemin à travers toutes sortes de grilles et d'accords.

▫ Quelles ont été les clés de ton évolution, ce qui t'a réellement permis d'avancer, les musiciens, un livre d'étude particulier, une rencontre, une façon particulière de travailler ?

Le déclic c'est le GIT, la rencontre avec Scott Henderson d'un côté avec son développement de motifs rythmiques et mélodiques poussés à l'extrême ; et avec Karl Schroeder de l'autre, avec son exigence à jouer les bonnes notes avant de se laisser aller.

▫ Quelles sont les affinités propres à ton jeu, trio, quartet, y a-t'il selon toi une formule qui fait passer le mieux ce que tu as à dire ou est-ce suivant l'humeur ?

Je privilégie le jeu en trio depuis longtemps, car il y a beaucoup d'air, d'espace, on peut prendre le temps de laisser durer les notes, de les écouter, pour mieux construire le discours. C'est vraiment ça qui m'intéresse, la construction, le côté architectural de l'improvisation. Jouer des notes à toute vitesse n'a aucun intérêt...

▫ Quelles sont les tonalités que tu apprécies et dans lesquelles tu navigues en liberté ?

J'aime bien D min, C min, et F min.

▫ As-tu développé une technique de jeu "Made in Yannick Robert" ?

Sans doute, le fait d'improviser aux doigts comme je fais, en utilisant principalement l'index et le majeur, mais aussi le pouce sur la corde de E grave. J'ai écrit un bouquin à ce sujet ("La Guitare aux Doigts" / ID Musique).

▫ Demain je veux acheter un CD où tu joues, qu'est-ce que tu me conseilles ?



Soit le dernier « Vaci Utca » en trio avec Franck Agulhon et Benoît Vanderstraeten, soit le duo avec le même Benoît Vanderstraeten « Dix Cordes de Nuit ».

▫ Imaginons que tu puisses réunir n'importe quels musiciens, quelle serait pour toi la formation idéale à tes côtés ?

Dans l'idéal et en mode fantasmagique (!) Vince Mendoza à l'orchestre et aux arrangements, Christian Mac Bride à la cb, Peter Erskine à la batterie, Mickael Brecker au sax, Ana Maria Jopek à la voix et Jim Beard aux claviers.

▫ Peux-tu nous décrire une semaine type de ta vie de musicien ?

Impossible ça change toutes les semaines ! C'est ça la vie typique du musicien.

▫ Dans ton travail personnel au quotidien, que joues-tu régulièrement ?

Je travaille régulièrement sur des standards en jouant sur des play-backs. Ça varie suivant les années, cette année c'est Cherokee, Autumn Leaves. Je bosse régulièrement mes compos aussi.

▫ Enseignes-tu la musique ? Et dans quel type de structure ?

J'enseigne depuis 1990 au Music Academy International de Nancy (auparavant CMCN), et je suis directeur pédagogique des Écoles Nationales de Guitare Ibanez depuis 1995, pour lesquelles je choisis les programmes, les professeurs et que je visite régulièrement.



▫ Quels sont les conseils que tu donnerais aux aspirants musiciens qui te lisent ?

Écouter, relever, transcrire le plus de choses possibles, faire progresser l'oreille qui est leur premier instrument, et dès que le moment vient, diriger tout le travail de technique général vers leur technique personnelle, en fonction du phrasé qui se dessine (legato ? staccato ? sauts de cordes ? arpèges ? liaisons ?...). Même chose pour l'harmonie, au début le bagage est le même pour tout le

monde, jusqu'à ce qu'on se l'approprié en faisant des choix esthétiques, en prenant des options.

▫ En dehors de la musique, quels sont les domaines qui te passionnent ?

Lecture, philosophie, échecs, Formule 1, gastronomie et bons vins...

▫ Ton projet "Urban Celtic" !

Ce projet est né de l'envie grandissante de rejouer avec les mélodies celtiques. Le mélange est idéal pour moi entre le côté enivrant et cyclique de la musique celtique, la liberté et la construction propre à l'impro Jazz, et surtout toutes les pulsations davantage urbaines sur lesquelles j'aime beaucoup jouer. Ce projet devrait démarrer à la fin de l'année et enregistrer courant 2009.

▫ La crise du disque, l'individualisme forcé de ceux qui arrivent à vivre de la musique, le formatage des musiques, est-ce que tu penses que la pente est irréversible ou est-ce que tu entvois des solutions ?

La crise du disque, c'est une étape technologique par laquelle il faut passer, c'est inévitable dès lors que l'informatique rend de plus en plus de choses possibles. On ne se plaint pas des moyens fabuleux qui sont les nôtres aujourd'hui de pouvoir composer et enregistrer "à la maison" avec les moyens d'un gros studio qui coûtait une véritable fortune il y a encore quelques années. Alors, ce qui rend cela possible a aussi une incidence sur la diffusion de la musique, et donc sur la vente et les supports de vente. Le fait qu'il n'y ait plus de boîtier ni de pochette ne me gêne pas beaucoup, on avait déjà beaucoup perdu en passant du vinyle au CD, et bien on s'y est fait. Et le fait de vendre la Musique en téléchargement a au moins le mérite de faire baisser le prix du CD, et d'éliminer tous les intermédiaires qui faisaient la pluie et le beau temps et qui vivaient souvent sur le dos des artistes.



etc, etc, ...

La seule chose que l'on doit réglementer maintenant c'est la juste rémunération des musiciens sur leur vente, et donc empêcher le piratage à tout va. Mais je pense qu'on y arrivera, ce ne sont que des questions d'ordre technique.

▫ Dans le même genre de question penses-tu qu'Internet puisse être un facteur déclenchant, un contre-pouvoir, une contre-culture, bref une ouverture de plus pour le musicien ou crois-tu à l'inverse que la toile va nous isoler encore plus ?

Au final, je ne suis pas sûr que ça change tant de choses que cela, car d'un côté ça permet une visibilité de tous les jeunes artistes, sans passer par la case "directeur artistique" d'une maison de disque, mais d'un autre côté ils sont tellement nombreux que ça augmente le volume de l'océan duquel la goutte d'eau doit émerger !

En même temps je ne sais pas bien quelle est la solution aujourd'hui, car tout ce qui sort de la télévision, par exemple, n'est mû que par des intentions mercantiles répondant à la règle du "produit jetable" : on crée le produit par une émission de télé-réalité, on fait mousser avec les journaux People, et après on en vend un maximum dans un minimum de temps. Ensuite on recommence avec un autre,

Je pense que l'artiste a toujours le même combat à mener, quelque soit son époque et les moyens technologiques, dans le sens où l'art n'est jamais considéré comme une chose indispensable (dans les cas d'urgence, et à tous les niveaux de l'État c'est le premier budget qui saute), et où il s'agit de quelque chose d'entièrement subjectif, il n'y a donc que ceux qui "parlent au plus grand nombre" qui passent la rampe, d'où le drainage vers le bas de la culture en général. Le jour où des émissions de TV ou de Radio diffuseront du Jazz, ou du Classique, à des heures de grande écoute, peut-être que l'oreille des gens s'affinera, et deviendra de plus en plus exigeante, ce qui évitera la profusion de productions bas de gamme auxquelles on est confrontés malgré nous tous les jours sur le Net comme dans les médias traditionnels.

▫ Penses-tu que le musicien a son mot à dire face aux cris d'alarme que la planète émet un peu partout, réchauffement, conflit, course à la productivité ? Où penses-tu au contraire que le musicien doit rester dans sa bulle et ne pas pratiquer le mélange des genres ?

Non seulement il a son mot à dire, au même titre que n'importe quel habitant de cette planète, mais en plus il n'a pas le choix, étant pourvu d'une sensibilité un peu en marge des autres "terriens", il capte tous ces problèmes souvent avant les autres ! Je ne suis pas non plus pour que tout le monde parle dans tous les sens dans une grande cacophonie mégalo maniaque, je crois qu'il faut utiliser les filières et la hiérarchie de l'État, les élections, le journalisme, même si on n'est pas satisfait de tout et de tous, mais c'est le seul moyen efficace de remonter jusqu'à une source de pouvoir capable d'influer au niveau planétaire. Ce problème de santé de la planète est bien autre qu'un problème local ou même national, dans le sens où il faut, pour pouvoir agir, mettre d'accord des dirigeants, des peuples, qui ont une histoire et un rythme d'évolution totalement différents les uns des autres. Alors pour répondre à la question, il ne reste que les artistes mondialement connus qui ont le pouvoir de jouer un concert au bénéfice de... tel ou tel mouvement ou fondation de sauvegarde de la planète, c'est par là que ça passe aujourd'hui, plus on en parle, plus les gens accepteront un jour de changer leurs habitudes.

▫ Conclusion

En conclusion je pense qu'il y a plusieurs façons de vivre son état de musicien. Si un musicien est bien dans sa bulle, et qu'il est tout de même conscient du monde dans lequel il vit, avec toutes les responsabilités que ça comporte, je n'y vois aucun inconvénient. Pour ce qui me concerne, je ne peux pas m'isoler de l'évolution du monde dans lequel on vit, qui me passionne autant que la Musique. Plus on est riche d'histoire, d'informations, d'expériences aussi, et plus on fera des synthèses pertinentes sur ce qui nous entoure et sur le sens de tout cela. Et bien sûr tout ça ne peut que se répercuter sur notre musique qui un moyen d'expression autant qu'un reflet de nous-mêmes.

Merci Yannick et à bientôt.